

## Sinteze teoretice

### Éléments pour une théorie minimale des sectes<sup>1</sup>

Michel ROUQUETTE<sup>2</sup>

**Résumé:** L'article ci-dessous fait une analyse sur la problématique de la secte religieuse en proposant quelques explications qui viennent de répondre à de questions fondamentales que regard la définition de la secte, les motifs d'adhésion à ce type des groupes, les relations établies par les sectaires et leurs comportements spécifique que détermine la persistance en temps de la secte. L'auteur propose une série de définitions des sectes par rapport à la psychopathologie, à la psychologie individuelle ou d'une perspective de la victimologie, en soulignant le changement dans nature de la causalité: de la détermination métaphysique à un mécanisme psychologique. En fin, l'article analyse quelques figures centrales que sont définitoires pour la secte: la persistance temporelle assuré en bon mesure par des instances extérieures que paradoxalement, la renforcent (Festinger, Riecken & Schachter, 1956); la propagande; la section entre l'extériorité que lui offre le différenciation, la continuité relationnelle et l'intérieur où elle définit les comportements désirables de ses adeptes.

S'agissant de sectes, deux choses étonnent: qu'on ait pu en faire une question de psychologie; qu'on ait tellement de mal à en faire une question de sociologie.

Facile ou difficile, évidente ou détournée, aucune de ces deux projections ne va de soi. A la fin du dix-huitième siècle encore, l'abbé Bergier, contributeur de *l'Encyclopédie* pour les articles théologiques, est particulièrement net: le problème de la secte se réduit pour lui à une pure et simple question d'écart à la vérité. Il y a d'une part l'orthodoxie religieuse et morale définie par l'Eglise, d'autre part la foule désordonnée et toujours changeante de ceux qui professent l'erreur avec plus ou moins de malignité. Voilà tout. Voltaire n'est pas moins péremptoire, qui commence ainsi l'article "Secte" de son *Dictionnaire philosophique* (édition de 1765): "Toute secte, en quelque genre que ce puisse être, est le ralliement du doute et de l'erreur". Les motivations, les illusions, les

---

<sup>1</sup> Articol publicat în *Psychologie et Société*, no. 6, 2003, pp. 9-22.

<sup>2</sup> Universitatea Paris V.

faiblesses, les influences et les captations (bref, ce que nous appellerions aujourd'hui psychologie et psychologie sociale) ne sont pour l'abbé comme pour le philosophe que des aspects secondaires. Pour eux, au fond, là n'est pas la question. Et ils ont bien entendu tout à fait raison de leur point de vue, qui nous apparaît comme éminemment *politique*. Mais est politique aussi, il faut y prendre garde, la réduction individuelle et inter-individuelle du phénomène: bref, sa "psychologisation" plus ou moins moralisatrice.

En effet, une série de questions aujourd'hui récurrentes porte, comme si là était l'essentiel, sur la conduite des adeptes : comment entre-t-on dans une secte et pourquoi y reste-t-on? Quelles sortes d'alliance, à tout le moins de coexistence, peuvent nouer chez une même personne le goût secret de la gnose et la culture publique de la modernité? D'où vient l'obéissance, éventuellement extrême, à de si étranges préceptes? Et force est bien de constater que ces interrogations ont reçu presque uniquement, depuis un demi-siècle, des réponses en termes de psychologie individuelle, et singulièrement de psychopathologie. Parallèlement, l'ampleur même du phénomène sectaire a conduit à construire, pour ainsi dire sur mesures, une perspective de victimologie: tant de citoyens aberrants ne peuvent être que les jouets abusés de la malveillance et de l'escroquerie; leur faiblesse ou leur détresse supposées leur tiennent lieu d'alibi. Car si le citoyen est par nature rationnel, ce que présuppose la théorie politique courante, trop de citoyens ne sauraient être de leur propre fait coupables d'égarement. Qu'en serait-il autrement de la légitimité des pouvoirs représentatifs? Comme le traitement classique de la foule et de ses meneurs, qui range l'innocence du côté du nombre et cantonne la responsabilité véritable au calcul présumé de quelques organisateurs, l'approche contemporaine des sectes exonère leurs adeptes de toute liberté authentique en rangeant ces derniers sous le signe de l'aliénation: désorientés ou démoralisés, délaissés, déclassés, abusés, ils ont été manipulés.

Faire de la question des sectes un simple problème d'exploitation des consciences en désarroi permet d'ignorer l'irritant mystère de la nature de la croyance et l'"inquiétante étrangeté" du lien social. Le citoyen a-t-il de le droit de tout croire lorsque le fondement même du système de la démocratie représentative le présuppose rationnel? Est-il si rationnel lorsqu'on le découvre si fragile? On fera volontiers l'économie de ces interrogations pour préserver l'orthodoxie civile. On aura alors beau jeu (même si c'est vraiment un peu trop facile au regard des sciences sociales) de considérer qu'il n'y a que des citoyens "égarés" par de malveillants manipulateurs et qu'il suffit de soigner les uns en punissant les autres.

### Le destin des variétés

Entre les théologiens, les juristes et les psychiatres, il n'y a pas de théorie proprement sociologique des sectes. Le moins curieux n'est pas que les politiques se soient tout à coup empressés, voici moins de vingt ans, de tenter de les définir et de s'efforcer de les contenir. Ce trop-plein de sollicitude et ce vide de la réflexion en disent plus long, lorsqu'on les rapproche, que la déconstruction savante de nos concepts ou le bricolage appliqué de nos prothèses.

Il suffit de penser, pour commencer, à l'invention de la démonologie au XVI<sup>e</sup> siècle. On voit alors apparaître un jeu d'équivalences structurales avec le traitement qui est fait aujourd'hui des sectaires. Tout commence par l'opposition du Responsable et de la Victime, débouchant sur la symétrie du Délinquant et de l'Innocent: le Sorcier est au Maléficié ce que le Manipulateur est au Manipulé. Le passage d'un couple à l'autre s'effectue par un changement de nature de la causalité (cf. le tableau ci-après): à une détermination métaphysique, devenue obsolète à la fois pour le sens commun et pour les pouvoirs institués, a succédé, avec la même force d'évidence, un mécanisme psychologique de tromperie, d'illusion délibérée, dont l'expérience commune de la propagande fournit sans doute la référence principale. Ce mécanisme se décline ou s'instancie à son tour selon les relations finalement équivalentes entre Gourous et Disciples, Meneurs et Menés, Escrocs et Escroqués. S'y opposeraient les relations supposées transparentes et honnêtes entre Enseignants et Enseignés, Elus (ou candidats à l'élection) et Electeurs, bref Guides et Guidés. A nouveau, pour séparer le Bien du Mal ou au moins le mal de l'innocence abusée, c'est une question de métaphysique et de morale, comme on le voit.

### Causalité

Métaphysique

Psychologique

Responsable	<i>Sorcier</i>	<i>Manipulateur</i>	Délinquant
Innocent	<i>Maléficié</i>	<i>Manipulé</i>	Victime

Magico-religieuse

Naturaliste

### Référence cognitive

La communication est l'une des faces pratiques (l'autre serait à rechercher dans l'action) de la connaissance et de la sociabilité. On ne s'étonnera donc pas de trouver des correspondances systématiques entre les trois termes. La secte a cela de commun avec la rumeur qu'aucun de ses traits définitoires n'est à la fois

nécessaire et suffisant: ni l'extravagance des croyances (voyez donc à cet égard la religion et la politique) ni la présence d'un chef charismatique (voyez à nouveau la politique et la religion, le Prince et le Pape) ni la dépendance tendancielle totale de l'individu (voyez encore le traitement que font la politique de ses sujets et la religion de ses fidèles). Il en résulte que la secte partage avec la rumeur cette capacité de se faire passer pour autre qu'elle n'est; mieux, d'être perçue par ses usagers comme relevant de catégories qui la bornent: l'information et la vérité, la religion et la liberté. Et pas plus qu'on ne saurait éradiquer les phénomènes de rumeurs, il ne peut être question de supprimer définitivement la possibilité des sectes. C'est bien toujours de croyance qu'il s'agit, les démentis n'y peuvent rien, mais seulement les causes. Comme le note Wittgenstein (1975, p. 56): "La proposition dit ce que je crois. Si je veux savoir ce que c'est que je crois, il vaut mieux demander *pourquoi* je la crois".

Croire, ce n'est pas fondamentalement accorder une valeur de vérité à une proposition factuelle; c'est, d'une part, s'assurer une intelligence commune du temps et peut-être du monde, d'autre part s'assurer le partage à moments fixes d'émotions légitimes. La solitude du croyant, son effarement éventuel devant l'énigme ne concernent jamais qu'une poignée de mystiques. Dans la plupart des cas, les croyants exhibent l'arrogance ou l'indifférence de la certitude et ils n'ont de cesse que de se retrouver, au temple ou à l'église, à la cellule ou au meeting, à la manif ou au stade. Ces moments et ces lieux, toujours ponctués de *rites*, justifient ou même sacralisent les affects communautaires et l'exaltation des *nexus* (Rouquette, 1994). On le voit, rien qui puisse singulariser les sectes, sauf la modestie relative du nombre et cette culture de la persécution, justement, qui caractérise en général les minorités cohésives: on ne nous voudrait pas autant de mal si nous n'avions quelque valeur.

La véritable question est donc peut-être celle du "choix" de la minorité; celle, si l'on peut dire, du choix de la "distinction": pourquoi voit-on en permanence se fabriquer des minorités et d'où vient leur capacité, au moins relative, d'attraction? La meilleure réponse que je connaisse ne se réfère en rien aux causalités psychologiques. Elle consiste à dire simplement : parce que les sociétés produisent constamment des variétés que les spécimens ne choisissent pas et qui les distinguent pourtant.

Il ne faut pas demander à cette analogie plus qu'elle ne peut offrir. Mais on ne doit pas non plus la réduire à ce qu'elle n'est pas: en l'occurrence, une forme de sociobiologie. Durkheim, et Comte avant lui, ont fait plus qu'ébaucher cette notion de système global, dont les mouvements, les règles et les effets ne doivent rien aux logiques personnelles. Formulée simplement, une loi fondamentale de ce système est que *toute place possible sera remplie*. Ce ne sont pas les

bureaucrates ou bourreaux "par nature" qui inventent les places de bureaucrates et de bourreaux ; mais ces places une fois créées sont toujours remplies. De même, ce ne sont pas les individus sectaires qui inventent les sectes; ils remplissent, en la réalisant, la possibilité des sectes.

Certains diront, sans doute spontanément, que pareille conception est tautologique, puisqu'elle semble expliquer l'existence d'une chose par la nécessité supposée de celle-ci. Mais il n'en est rien si l'on prend la peine, comme on doit toujours le faire en matière empirique, de raisonner par comparaison. Il apparaît alors, en particulier, que la prolifération contemporaine des sectes traduit la présence d'une configuration socio-cognitive qui se trouve largement en rupture avec celle du XIXe siècle européen. Résumons-la en trois traits. La valorisation collective de l'individu (les droits de la personne) a remplacé la valorisation individuelle de la collectivité (les devoirs du citoyen, du militant, du fidèle). D'un autre côté, l'accroissement des richesses a transformé la vision de la Nature, jadis conçue comme un espace de conquête, un défi de maîtrise, et à présent organisée en parc d'attraction. Parallèlement enfin, les formes conviviales de la sociabilité ont pris le pas sur ses formes instrumentales: peu importe ou presque ce que l'on fait, pourvu que ce soit de concert. Ainsi, dites ou croyez que vous avez droit à l'affirmation toujours réitérée de votre identité, que la Nature doit conspirer en tout à votre salut, bonheur compris, et que la chaleur de la communauté importe davantage que sa rationalité: vous n'êtes pas loin d'avoir une secte. Vous l'aurez.

### **De quelques figures centrales**

Le souci juridico-politique et l'explication psychologique, somme toute individualisante, vident ainsi le phénomène sectaire de sa valeur de révélation. Ce détournement du regard, cette "distraction" si l'on veut, qui permet de s'aveugler sereinement sur un certain ordre de réalité, n'est sans doute pas un hasard. Pareil détournement se retrouve en effet à chaque fois que les déterminismes de notre pensée collective et de nos conduites nous sont obscènes, tant cognitivement que politiquement. Et nous préférons alors recourir à quelques fantômes conceptuels ayant la vertu de garantir un ordre acceptable: les méchants manipulateurs et leurs pauvres victimes forment commodément un théâtre d'ombres dont nous pouvons nous abstraire. Une réponse proprement psychosociologique serait celle qui combinerait dans une étroite complémentarité connaissance, communication et sociabilité. Soyons plus précis: une secte n'est pas définie par l'extravagance de ses croyances ou le décalage de ses pratiques; elle est définie par les formes de sociabilité qui y règnent (Stark et Bainbridge, 1980), auxquelles correspondent des modes de communication et des structures de connaissance. C'est dans cette triade où les

relations à autrui, les formes épistémiques et les systèmes globaux de communication se conditionnent mutuellement, que toute secte prend corps et sens. Et elle rassemble alors, fascine, mobilise les personnalités les plus diverses, les "pathologies" individuelles les plus éclatées, comme elle peut contourner, détourner ou retourner les dispositions juridiques les mieux élaborées. Il n'en reste pas moins que le leurre psychologique nous est secourable et que la foi juridique nous rassure, au point que nous préférons généralement maintenir la secte dans l'impensé psychosocial plutôt que de fixer lucidement ce qu'elle implique et les sources permanentes dont elle provient. D'où la difficulté de l'analyse.

La secte ne fait que grossir et porter plus ou moins à leur comble des règles communes. Essayons d'en voir quelques unes.

#### *La persistance*

Le problème n'est pas que l'individu sectaire persiste dans son appartenance ou dans sa "trajectoire" s'il n'est soumis à aucune force extérieure. Le problème est que certaines forces extérieures, cependant non négligeables, ne réussissent pas à l'arracher à cette appartenance ou même parfois, paradoxalement, la renforcent (Festinger, Riecken et Schachter, 1956).

Les exemples sont nombreux de croyances déçues, de prophéties désavouées, d'échecs patents, qui ne conduisent cependant à aucune réforme d'engagement ou de pensée. C'est d'abord, tout simplement, parce que la croyance ne relève pas de l'espace de la démonstration. Son économie n'est pas celle de la vérité construite, mais celle de la vérité acquise dès l'origine. Elle n'est pas étayée en raison, mais en émotion. D'où les remarques essentielles de Jean Bazin sur l'innocuité du truquage:

*"A la grande surprise des incroyants, l'usage du simulacre ne gêne pas la croyance, elle s'en nourrit au contraire. Qu'elle se meuve à l'aise dans l'univers de pacotille du "comme si", rien ne montre mieux sa nature. Qu'on simule au su de tous la venue du dieu ne l'en rend pas moins présent pour ceux qui y croient, car leur croyance n'est pas l'énoncé d'un fait (le dieu est là) dont le rite fournirait des preuves [...]; elle tient à l'impression vivace que par la médiation de ces signes, si peu "sérieux" soient-ils, ça leur parle". (Bazin, 1991, p. 511)*

Ainsi, puisqu'elle est en somme "déjà sue" une fois éprouvée, tout ce qui pourrait en apparence contredire la croyance, tant au plan logique que dans l'ordre factuel, ne fait que glisser sur elle. L'objection ou l'incompatibilité, l'erreur constatée ou la fraude avérée ne retiennent pas sérieusement l'attention.

On n'y "croit" pas en tant qu'argument de réduction de la croyance, on en disqualifie d'entrée la pertinence.

Ceci vaut également pour les religions, au moins pour cette frange concrète des religions qui fait en somme office de théologie expérimentale: prodiges, apparitions et miracles. En 1883 par exemple, pour mettre fin aux doutes et à la controverse sur la réalité des apparitions de Tepeyac, l'archevêque de Mexico demande à un historien réputé d'établir un rapport sur l'authenticité des visions de Juan Diego, qui sont à l'origine de la dévotion populaire à la Vierge de Guadalupe. Ayant examiné tous les documents disponibles et scrupuleusement critiqué les sources, le spécialiste (García Icazbalceta, rééd. 2002), qui s'affirme toujours catholique pratiquant et dévot de la Vierge en concluant son rapport, finit par rejeter la véracité des récits traditionnels (qui ont par ailleurs une forte valeur identitaire, cf. Lafaye, 1974). Mais cent vingt ans plus tard, durant l'été 2002, le Pape vient célébrer au Mexique la canonisation de Juan Diego.

La persistance n'est évidemment pas une question de traitement de l'information et les "biais cognitifs" individuels ne l'expliquent en rien. C'est un principe objectif de maintien de la stabilité des institutions de croyance. Celles-ci n'existent pas et ne persistent pas du fait de la coïncidence fortuite, et qui serait toujours renouvelée, de raisonnements individuels. Ce n'est pas parce que chacun résout à sa manière, avec ses propres moyens, les contradictions de sa foi ou parce qu'il surmonte pour son propre compte les inadaptations de son groupe que celui-ci survit, se développe ou se renforce. A leur niveau propre, les institutions ne sont ni le reflet ni le jouet des croyances personnelles. Mais leur logique de maintien enchâsse ces croyances, en tous les sens du mot elle les "contient".

#### *Missionnaires et commissaires*

Toute forme d'organisation sociale inspire et appelle des rôles caractéristiques, des "figures" si l'on veut, qui trouvent toujours leurs interprètes dévoués et définissent une culture propre. Inscrites dans le cadre des communications, ces figures ont simultanément une face sociale et une fonction cognitive. Le Missionnaire et le Commissaire appartiennent au nombre. Mises ensemble, ces deux figures conjuguent d'une part l'extérieur et l'intérieur de la sociabilité, la conquête et le contrôle; elles réunissent d'autre part l'actif et le passif de la connaissance en œuvre, c'est-à-dire la persuasion et la régulation. Psychologiquement, elles apparaissent comme des outils de gestion de l'implication des individus.

Celle-ci peut être définie dans un référentiel à trois dimensions: l'identification personnelle (moi / les autres), la valorisation de l'enjeu (l'essentiel / le très accessoire) et la possibilité perçue d'action (le pouvoir / l'impuissance).

Toute action de propagande qui vise à précipiter ou à confirmer un engagement cherche avant tout à maximiser l'implication de ses destinataires, et les sectes n'échappent pas plus à la règle que les mouvements politiques. Leur prosélytisme tente de monter au mieux ce ressort banal des conduites : "il s'agit de vous-même, c'est une question très importante et il se trouve que vous y pouvez quelque chose". Toute l'affaire consiste bien entendu à proposer ce "quelque chose" à point nommé, quitte à en masquer la véritable nature pour les besoins de la cause. Le reste suit.

Voici à titre d'exemple, mais il peut paraître suffisant, le texte intégral d'un questionnaire largement diffusé de nos jours par l'Eglise de Scientologie. Traduit directement de l'anglais américain avec une fidélité touchant à l'absurde (cf. la question 3), ce questionnaire a été largement diffusé par distribution anonyme à domicile dans les grandes villes françaises. J'ai utilisé un spécimen recueilli à Paris en mars 2001. Il est prévu de répondre à chaque question par oui ou par non.

*A quel point êtes-vous affecté par les toxines ?*

*Faites ce test et découvrez-le.*

1. *Vous sentez-vous fatigué de temps en temps sans raison apparente ?*
2. *Vous arrive-t-il de vous sentir "mal dans votre peau" ou sans énergie ?*
3. *Avez-vous jamais eu des "flash-backs (retours)" causés par les drogues ?*
4. *Vous sentez-vous moins alerte que vous ne l'étiez auparavant ?*
5. *Vous sentez-vous parfois étourdi ou avez-vous le sentiment d'être "dans les vapes" ?*
6. *Vous sentez-vous irritable sans raison ou cause apparente ?*
7. *Avez-vous moins d'énergie et de vitalité qu'auparavant ?*
8. *Trouvez-vous difficile de vous enthousiasmer à propos des gens ou des choses ?*
9. *Vous arrive-t-il de vous sentir anxieux sans savoir pourquoi ?*
10. *Avez-vous des problèmes pour étudier de nouveaux sujets même quand ils vous intéressent ?*

Qui pourrait répondre non partout? Comme tout bon piège, celui-ci est trivial, épousant les apparences les plus banales. Et afin que nul n'échappe, si l'on peut dire, l'interprétation des résultats du "test" est particulièrement contraignante. La voici, à nouveau littéralement et intégralement:

*Si vous avez répondu "oui" à trois questions ou moins, il se peut que vous ayez un niveau de toxines accumulées dans le corps qui affecte votre aptitude à penser clairement.*



*Si vous avez entre 4 et 7 "oui", il se peut que vous ayez un niveau de toxines accumulées dans le corps qui fait que vous manquez d'intérêt, d'énergie ou que vous n'êtes pas à votre aise, avec des aptitudes amoindries.*

*Si vous avez répondu "oui" à 8 ou plus de ces questions, il se peut que vous ayez un niveau dangereux de toxines accumulées dans le corps.*

Ainsi, chacun est forcément concerné plus ou moins gravement, en un domaine (celui de la santé physique et psychique) dont la forte valorisation collective *est a priori* acquise. On voit comment les deux premières dimensions de l'implication se trouvent en quelque sorte saturées, à la fois par la construction du questionnaire, y compris sa grille d'interprétation, et par le choix du thème de questionnement: c'est de vous qu'il s'agit directement et c'est très important. Il ne reste plus qu'à présenter la troisième composante comme ressource salvatrice:

*Les effets des drogues et des substances toxiques prises dans le passé assombrissent votre vie. Débarrassez-vous en.*

*Le programme de Purification développé par L. Ron Hubbard est la solution pour surmonter ces problèmes.*

Le missionnaire dispose ainsi d'un levier, banalement psychologique, qui lui permet d'agir commodément sur les autres tout en ne leur laissant pas percevoir son action comme exogène. C'est en lui-même, et quasiment par lui-même, que l'individu peut être amené à reconnaître le bien-fondé de l'attention qu'on lui porte et des propositions qui lui sont faites. On lui maintient en somme plus que jamais l'illusion de sa liberté, non par vertu ni par perversité, mais parce que cette illusion habille toutes les déclinaisons de la modernité au point de coïncider avec la "réalité" perçue. Qu'il s'agisse de politique, de santé, de consommation, de sentiments ou de loisirs, la personne est censée choisir en toute connaissance de sa propre cause, et en fait dans l'opacité la mieux entretenue qui soit des déterminismes réels qui la tiennent. Ce "tour de magie" socio-cognitif est fondamental; il est à la base de la démocratie et de l'économie libérales. Le prosélytisme des sectes ne fait que s'y conformer. La propagande n'en est que l'expression rhétorique: "nous vous aidons à mieux dire ce que vous pensez, à mieux ressentir ce que déjà vous sentez".

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que la sociabilité et la connaissance soient l'une et l'autre définitivement bouclées une fois la captation opérée. Il en va au contraire exactement de même qu'en politique, une fois le pouvoir conquis: l'encadrement commence. C'est alors que les relations humaines deviennent tout entières les vecteurs et les gages de l'orthodoxie: rien ne vaut de vivre ensemble

pour savoir ce que l'on pense en commun. C'est alors que s'instituent les rôles de contrainte, les charges de surveillance. Entrent en scène le recteur, le gardien, le commissaire.

### *La section*

Du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours, les définitions courantes de la secte montrent une lente, mais sûre dérive de la référence purement dénotative vers la connotation morale, et de la description objective vers la condamnation militante. Pour les sectaires mêmes, la notion de secte marque un pôle de rejet: celui qui exprime le point focal de la différence, initiatique ou bienveillante.

En tant qu'elle se détache ou plus exactement se coupe du tronc régulier d'une institution, la secte prend de fait une valeur contestataire. Telle est l'acception classique. Or, de nos jours, la plupart des sectes ne se "coupent" pas tant d'une institution de croyance particulière que de la société globale, elle-même devenue *institution de croyance totalisante* et, potentiellement, *totalitaire*. Cette institution totalisante résulte avant tout de l'unification mondiale des modes de vie (urbanisation générale, développement des communications de masse, resserrement de l'économie planétaire et homogénéisation des systèmes de diffusion des valeurs). Totalisante en ce sens qu'elle implique les différents domaines de la pratique (y compris les pratiques privées, notamment celles du corps et de la santé), elle tend à devenir totalitaire parce qu'elle affirme sans relâche l'identification de ses propres contingences à une nécessité. A l'intérieur, sous couvert de ménager constamment des choix, elle enferme de fait le régime des options dans un système clos, tout à fait analogue à un "menu" informatique, qui est censé décalquer fidèlement le réel. Elle est garante de liberté, mais en tant que maîtresse de vérité. Or il n'est pas plus extravagant, si l'on y réfléchit bien, de croire aux jeteurs de sort qu'aux "lois du marché" et il est tout aussi prétentieusement déraisonnable de viser l'"épanouissement personnel" ou le "salut individuel" que le "bonheur des peuples" et la "société sans classes". Autrement dit, de part et d'autre de la coupure la distance est la même: si la secte est la déraison du tronc, le tronc est la masse aveugle ou trompée de la secte. Simple question de réflexivité, qui revient à dire indifféremment à propos d'une bûche tronçonnée que la partie de droite est détachée de la partie de gauche ou que le tronçon de gauche est séparé de celui de droite. Alors, nulle surprise lorsque Knudsen et collaborateurs (1978), par exemple, proposent de caractériser la secte, outre l'exclusivité de l'appartenance, par la mise en œuvre d'une idéologie totale; et nulle surprise, symétriquement, lorsque les sectes revendiquent à leur bénéfice le "droit à la différence".

Même si elle se trouve aujourd'hui surdéterminée par l'idée de manipulation, la notion de coupure par rapport à un ensemble réputé intégrateur reste

fondamentale pour la compréhension pratique des sectes. Pour ceux qui l'opèrent, la reconnaissent ou la revendiquent, cette coupure fondatrice se trouve complétée par une nouvelle intégration dans un ensemble recomposé, plus petit et plus vrai. Désintégration, puis réintégration à une moindre échelle, sont ici complémentaires. De toute façon la société perdure, les rapports de pouvoir s'éternisent, les solidarités organiques semblent repeintes à neuf. Il n'y a jamais de secte dans la solitude ou dans la juxtaposition des solitudes: tout au plus des extravagances ou des manies. Des robinsonnades. L'opposé du sectaire est ainsi l'ermite, dont la "coupure" sociale radicale est en fait une mise à distance, une sorte de transcendance réalisée ou métaphorisée, qui ne précède aucune recombinaison communautaire. La négativité de la coupure est pour les uns une peine purificatrice ou un indispensable moyen d'ascèse, pour les autres une condition de légitimité ("Distinguons-nous, mais faisons-le ensemble, ce qui nous permettra de reconnaître mutuellement la qualité de notre distinction").

Ainsi, à la différence de l'éremitisme, la secte en tant que construction a doublement besoin de sociabilité: à l'extérieur, comme arc-boutant; à l'intérieur comme liant. Au regard de ce qui l'environne et dont elle se coupe précisément pour exister, la secte se compose une extériorité; elle a besoin d'une différenciation et même d'une opposition, qui lui donnent précisément sa consistance relationnelle; le prosélytisme, encore, en est le garant. A l'intérieur, elle a pour règle l'implication contrôlée de ses adeptes; il faut que tous se sentent concernés, jusqu'à la mesure congrue de l'obéissance ou de l'oblation. Pour résumer commodément cette double sociabilité en s'appuyant sur les figures qu'elle exige, on dira: à l'extérieur, le missionnaire; à l'intérieur, le commissaire (cf. ci-dessus).

**Rezumat:** Articolul de față tratează problematica sectelor religioase propunând câteva explicații care răspund la întrebări fundamentale legate de modul în care defnim secta, motivele de adeziune ale indivizilor la astfel de grupări, relațiile ce se stabilesc între membrii unor secte și comportamentele specifice sectanților ce asigură durabilitatea în timp a sectelor. Autorul propune o serie de definiții ale sectelor raportându-se la diverse perspective precum cea psihopatologică, a victimei sau a psihologiei individuale, evidențiind, totodată, o trecere de la determinismul metafizic la determinismul psihologic în încercarea de a schița structura sectelor și relațiile dintre membrii săi. În final sunt tratate o serie de elemente centrale defnitorii pentru secte: persistența în timp a sectelor determinată în bună măsură nu atât de existența sectanților ci de anumite instanțe exterioare ce încurajează dezvoltarea acestora (Festinger, Riecken & Schachter, 1956); propaganda și strategiile de atragere a unor membri noi; stabilirea comportamentelor specifice adoptate față de outgroup/ ingroup ce îi asigură continuitate și unicitate. În concluzie, sectele sunt defnite prin intermediul a două concepte esențiale:

*misionarismul*, promovarea unor principii la nivelul outgroupului și *controlul* exercitat față de membrii ingroup-ului.

**Abstract:** The purpose of this article is to offer some possible explanations to some fundamental questions that have risen regarding the definition of the sect, the reason that lead people into joining these kind of groups, the relationships established among the adepts and their specific behavior that ensures the temporal persistence of these religious groups. The author proposes several definitions in agreement with different perspectives such as the psychopathological approach, the psychology of the individual, and underlines a certain evolution in the change of the nature of causality :from the metaphysical determination to the psychological one. In the end, the author mentions a series of central elements which are fundamental for defining the sects: the temporal persistence which is due mostly to the encouragement they receive from exterior instances (Festinger, Riecken & Schachter, 1956); the propaganda and certain strategies of converting other people into joining their group; the section between the exterior which ensures their differentiation and their continuity and, the interior which is translated into specific behaviors meant to ensure the control over the members of the ingroup. In conclusion, the sects have two fundamental characteristics, which define them: *proselytism*, promoting certain principles of life among the outgroups and, *control* exercised on the members of the ingroup.

### Références citées

- Bazin, J. (1991). Les fantômes de Mme du Deffand : exercices sur la croyance, *Critique*, n° 529-530, 492-511.
- Festinger, L. Riecken H. & Schachter, S. (1956). *When Prophecy fails. A social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world.* University of Minnesota (trad. franç. *L'échec d'une prophétie*, Paris, P.U.F, 1993)..
- García Icazbalceta, J. (2002, rééd.). *Juan Diego y las Apariciones del Tepeyac.* Mexico, Publicaciones para el Estudio Científico de las Religiones.
- Knudsen, D.D., Earle, J.R. & Shriver, D.W. (1978). The conception of sectarian religion: an effort at clarification, *Review of Religious Research*, 20(1), 44-60.
- Lafaye, J. (1974). *Quetzatcoatl et Guadalupe. La formation de la conscience nationale au Mexique (1531-1813).* Paris, Gallimard.
- Rouquette, M.-L. (1994). *Sur la connaissance des masses.* Presses Universitaires de Grenoble. (Trad. roumaine : *Despre cunoasterea maselor.* Iasi: Polirom, 2002)
- Stark, R. & Bainbridge, W.S. (1980). Networks of faith : interpersonal bonds and recruitment to cults and sects. *American Journal of Sociology*, 85(6), 1376-1395.
- Wittgenstein, L. (1975, trad. franç.). *Remarques philosophiques.* Paris, Gallimard.